

Jésus prie pour son Église 17.14-26

...c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur témoignage.

Si la première partie de la prière de Jésus était de nature à reconforter et rassurer les disciples, elle les désignait aussi clairement comme les dépositaires de l'enseignement du Seigneur. Mais que devaient-ils faire de ce message ? Après la mort violente de leur Maître ils seraient sans doute tentés de se replier sur eux-mêmes, de jouer les « gardiens du temple ». La deuxième partie de la prière va ouvrir une fenêtre sur l'avenir et poser très clairement l'exigence de la mission des disciples et de la transmission de la Parole reçue.

Jésus en a la calme assurance : les Onze ne resteront pas onze ! La clé pour comprendre ce tableau est dans cette phrase où Jésus précise : *Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie ; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur témoignage.* Si beaucoup de commentateurs voient dans ce qui suit cette déclaration une prière pour la future communauté chrétienne, tous n'accorderaient pas qu'une partie de ce qui la précède vise aussi l'Église. Pourtant, cette phrase clé perd beaucoup de sa force si on ne comprend pas : *Ce que je viens de te demander (Consacre-les...), ce n'est pas seulement pour ce petit noyau...* Je propose donc d'appliquer ce *pas seulement pour eux* au moins à tout ce que Jésus dit à partir du v. 14. Si on m'objectait que l'expression *Je leur ai donné ta Parole* ne peut s'appliquer qu'aux premiers disciples, je répondrais qu'on trouve exactement la même construction au v. 22 dans la phrase : *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée.* Et dans ce cas, ce sont clairement tous ceux que Jésus veut unir dans toutes les générations qui sont visés. Il est vrai que ces deux expressions ont un sens fort pour les premiers témoins. Mais elles prennent aussi un sens profond et authentique pour tous ceux qui ont cru en Jésus depuis *grâce à leur témoignage*, elles sont prophétiques.

consacre-les

Recevoir la Parole, c'est s'exposer à la haine du monde car le monde ne peut admettre d'autre lumière que la sienne propre. Aujourd'hui, encore plus qu'autrefois, il refuse l'idée même de révélation. Recevoir la révélation de Dieu que Jésus apporte, que Jésus incarne, cela vous met à part, vous distingue, vous transforme en poil à gratter pour le monde. Les ténèbres détestent instinctivement la lumière véritable. Il y a une tension inévitable entre les disciples du crucifié et le monde incrédule. Cette tension n'exclut pas, bien sûr, des relations normales de travail ou de voisinage, mais elle fait que nous sommes souvent mal à l'aise avec la mentalité du monde. Nous ne devrions pas nous en étonner.

Il y aurait deux solutions pour résoudre cette tension. La première consisterait à enlever les disciples du monde comme Jésus lui-même a été enlevé auprès du Père. Mais le Seigneur précise que ce n'est pas ce qu'il demande car il sait très bien quel rôle les chrétiens ont à jouer dans la dissémination de la bonne nouvelle. Ils ne peuvent pas encore être enlevés du monde car ils sont destinés à être envoyés dans le monde. La deuxième solution possible à ce climat de tension serait que les chrétiens rentrent dans le rang, qu'ils se fondent dans la masse et fassent comme tout le monde. Le Seigneur souligne que ce n'est pas non plus ce qu'il veut car il demande que ses disciples soient préservés du *Mauvais*, du dominateur de ce monde, du tentateur qui n'a de cesse de brouiller les pistes et de nier le caractère unique et la vie nouvelle des enfants de Dieu. Nous restons donc sous tension.

Pour supporter cette tension, inhérente à notre vocation, nous avons besoin de savoir que nous n'appartenons pas au monde comme Jésus lui-même ne lui appartient pas. Le diable va constamment insinuer le contraire. Il fera tout pour affaiblir notre conviction que Dieu nous a mis à part. C'est pourquoi Jésus prie : *Consacre-les par la vérité. Ta Parole est la vérité.* Cette prière est exaucée chaque fois que nous nous exposons honnêtement à la Parole de vérité, que ce soit par la lecture, la méditation, l'écoute de la prédication, la participation à une étude biblique... Chaque vérité reçue et assimilée nous change, nous met

à part — et renouvelle notre témoignage. Car nous n'avons de témoignage réel que dans la mesure où notre rencontre avec Jésus a changé et continue à changer notre façon d'envisager la vie, de vivre notre vie et de comprendre la vie. C'est la différence qui fait le témoignage. Et si le Seigneur nous *consacre*, nous *sanctifie*, nous différencie du monde, c'est pour nous envoyer vers ceux qui ne l'ont pas encore accueilli¹. *Consacre-les par la vérité* est suivi par : *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les y envoie*. Nous ne sommes pas mis à part pour être des moines mais pour être des témoins.

Si Jésus est encore ici notre modèle — *je me consacre moi-même à toi pour eux* —, sa *consécration* est d'un autre ordre. Il serait difficile de ne pas y voir une nouvelle référence à sa mort : il se consacre comme victime, comme *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*. Jésus se consacre lui-même, volontairement, pour réaliser la volonté du Père. Pour être consacrés à notre tour, notre volonté ne suffit pas, nous avons besoin d'une œuvre de Dieu dans notre cœur et c'est ce que Jésus demande. Que ce soit aussi ce que nous demandons les uns pour les autres.

unis-les

Pour Jésus, il est clair que si les Onze sont ses premiers disciples, ils ne seront pas les derniers. On pense à l'affirmation du *bon berger* : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger*². Il n'est pas étonnant qu'il demande aussi *qu'ils soient tous un*.

Mais la prière de Jésus n'est pas seulement que, dans chaque génération, ceux qui se réclament de lui soient unis. Il demande également — et peut-être même principalement — que ceux qui croient en lui grâce à la *parole* des premiers disciples soient *un* avec ceux qui leur ont annoncé la bonne nouvelle, *un* dans leur adhésion enthousiaste à la vision de Dieu révélée dans l'œuvre de Jésus telle que les apôtres l'ont rapportée.

Bien trop souvent, au cours de l'histoire de l'Église, on a tenté de rassembler ceux qui se donnaient le nom de chrétien sur la base d'une théologie qui les éloignait de l'enseignement des apôtres. Si le Seigneur donne sa Parole à chaque génération de disciples, il l'a d'abord donnée — et de façon normative — au noyau apostolique dont Jésus dit : *...je leur ai transmis fidèlement le message que tu m'avais confié ; ils l'ont reçu*. Autrement dit, nous n'avons aucun moyen d'accéder à la vérité révélée en Jésus-Christ sans passer par les apôtres — il est impossible de les court-circuiter. Ce sont eux, premièrement, que l'Esprit a conduit *dans la vérité tout entière*³. C'est à travers leur témoignage consigné sur les pages du Nouveau Testament que le même Esprit nous conduit et nous instruit aujourd'hui. Quand notre pensée et notre foi s'alignent sur l'enseignement des apôtres, le premier volet de la prière de Jésus pour l'unité trouve son exaucement.

Le livre des Actes nous renseigne sur les premières lignes de fracture apparues dans la vie de l'Église. Déjà au chapitre 6 de son livre, Luc nous informe que *des tensions surgirent entre les disciples juifs de culture grecque et ceux qui étaient nés en Palestine*⁴. C'est encore l'époque où tous les chrétiens sont d'origine juive, pourtant l'unité est menacée par la fracture entre judéo-chrétiens de culture traditionnelle et judéo-chrétiens de culture grecque. Les apôtres, sans aucun doute inspirés par l'Esprit, ont trouvé la solution en confiant des responsabilités à des hommes *remplis du Saint-Esprit et de sagesse*⁵ et issus du groupe qui se sentait lésé. Un peu plus tard, des Samaritains en nombre se convertissent suite à la prédication de Philippe et les apôtres Pierre et Jean paient de leur personne pour éviter qu'il y ait désormais deux Églises, « l'Église juive de Jésus-Christ » et « l'Église samaritaine de Jésus-Christ ». Mais la plus grande source de tension qui a menacé l'unité de la communauté chrétienne pendant les premières décennies a sans doute été la conversion des non-Juifs. Le Seigneur avait bien organisé les choses, préparant Pierre

¹ Jean 1.10-11

² Jean 10.16

³ Jean 16.13

⁴ Actes 6.1

⁵ Actes 6.3

avant de l'envoyer chez Corneille. Néanmoins, tout Pierre qu'il était, l'apôtre a essuyé des reproches cinglants : *Comment ! tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux !* Heureusement, Dieu lui-même avait accompagné la conversion de Corneille de signes convaincants⁶. Ainsi, dès le début, le Père a exaucé la prière du Fils, souvent par le biais des apôtres en leur soufflant des réponses sages à des situations épineuses. Les différences culturelles (le clivage traditionalistes/rénovateurs, par exemple), les différences d'origine religieuse et les différences ethniques restent des sources potentielles de mésentente.

Au XXI^e siècle, nous sommes confrontés à un paysage quelque peu compliqué. « Dénominations » et autres « familles d'églises » font partie de notre héritage et il semble totalement illusoire de vouloir ignorer et cette réalité et les vingt siècles d'histoire qui nous ont légué la situation actuelle. Il est donc important de bien comprendre de quelle unité Jésus parle dans sa prière et sur quelles bases il demande qu'elle soit établie si nous voulons bien prier pour l'unité dans notre génération. Car le Seigneur ne demande pas n'importe quelle unité, encore moins « l'unité à tout prix ».

Il est typique de notre approche humaine que, lorsque nous nous penchons sur une tradition ecclésiale différente de la nôtre, nous avons tendance à chercher les points d'accord et de désaccord avec **notre** façon de faire. Ainsi nous nous trompons d'étalon ! Il est vrai que nous ne faisons pas toujours la différence entre la Parole et les interprétations ou applications que nous en tirons... Mais la vraie pierre de touche ne peut être que la révélation du Père reçue et transmise par les premiers disciples. Au lieu de nous enorgueillir au sujet de ce que les autres auraient à apprendre de nous, ayons l'humilité de nous laisser interpellé par des frères qui ne sont pas de notre « tradition », « famille » ou « tribu », non pas parce qu'ils seraient plus « efficaces » mais parce qu'il est possible que dans tel ou tel domaine leur pensée ou leur pratique soient plus en harmonie avec l'enseignement des apôtres que les nôtres.

Jésus appuie sa prière pour l'unité sur un exemple, celui de la communion entre lui et son Père. *Comme toi, Père, tu es en moi et comme moi je suis en toi, qu'ils soient en nous⁷ pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.* Le Seigneur parle d'une communion entre les hommes qui n'est possible que pour ceux qui sont préalablement en communion avec le Père et le Fils. Il est tentant de voir dans la requête *qu'ils soient en nous* une nouvelle allusion à l'image de la vigne⁸, rappelant que notre vie et notre fruit (dont l'unité fait partie) dépendent de notre attachement à Jésus.

L'unité des chrétiens se fait donc autour de Dieu tel qu'il s'est fait connaître en Jésus-Christ et non autour de compromis doctrinaux savamment distillés pour ménager la chèvre et le chou. C'est ce que le Seigneur affirme quand il ajoute : *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, la gloire ici étant la révélation authentique et authentifiée du Père saint et juste.*

Mais l'unité doit se faire aussi dans un but missionnaire : *...pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé, ...qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'aimes.* Les discussions œcuméniques actuelles tournent en rond autour de la fameuse trilogie « baptême-eucharistie-ministères », mais Jésus met l'accent sur la mission et souligne l'importance pour les vrais chrétiens d'être unis pour annoncer la bonne nouvelle au monde. La tâche est immense et urgente. Elle devrait aussi être prioritaire.

Et l'unité des enfants de Dieu reste perfectible — et à perfectionner : *Qu'ils soient parfaitement un ou qu'ils soient accomplis dans l'unité⁹.* L'unité étant très peu naturelle à l'homme, celle qui se manifeste au sein de l'église locale et entre églises locales est un témoignage parlant, flagrant, de l'amour. *Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres¹⁰.* L'amour et l'unité sont des dons de Dieu... qui s'entretiennent et se travaillent ! Soyons reconnaissants de l'amour et de l'unité que nous pouvons connaître, mais n'en soyons pas béatement satisfaits au point d'oublier de les entretenir et les développer. Notre désir doit être que ceux qui nous observent disent : « Faut-il que Dieu lui-même les aime, pour qu'ils s'ai-

⁶ Voir Actes 10 et 11. Il est vrai que les partisans de la circoncision ont continué à semer la zizanie pendant un certain temps : voir l'épître de Paul aux Galates.

⁷ *La Bible du Semeur* a suivi une variante qu'on trouve dans certains manuscrits : *...qu'ils soient un en nous.*

⁸ Ainsi que le suggère D. CARSON, *op. cit.*, p. 568.

⁹ NBS

¹⁰ Jean 13.34-35

ment comme cela ! » Jésus lui-même y travaille constamment comme le rappelle la dernière phrase de sa prière : *Je t'ai fait connaître à eux et je continuerai à te faire connaître, pour que l'amour que tu m'as témoigné soit en eux et que moi-même je sois en eux.*

Juste avant de conclure sa prière, Jésus présente une dernière requête : *Père, mon désir est que ceux que tu m'as donnés soient avec moi là où je serai et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du monde.* Ce v. 24 est le pendant du v. 15 : Jésus ne demande pas au Père de retirer ses disciples du monde car ils ont une mission à accomplir, mais il veut qu'ils sachent qu'ils se retrouveront ultérieurement dans la *maison* de son Père. Comme il l'a dit à Pierre au début de cette soirée historique : *Tu ne peux me suivre maintenant là où je vais, mais plus tard tu me suivras*¹¹. Une fois leur mission accomplie, une fois notre mission accomplie, Jésus les **veut** (c'est plus qu'un « désir ») et **nous** veut auprès de lui dans l'éternel présent (*là où je suis*) de Dieu.

Quelle place tient cette perspective dans notre vision des choses ? Y pensons-nous ? Ou sommes-nous si confortables, si bien installés dans ce monde que la place que Jésus prépare pour nous n'exerce qu'un très faible attrait sur nos cœurs ? Que le Seigneur ravive notre espérance et nous donne de vouloir pour nous-mêmes ce que Jésus veut pour nous. *Oh oui, qu'il en soit ainsi : Viens, Seigneur Jésus !*¹²

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹¹ Jean 13.36

¹² Apocalypse 22.20